

## Croix monumentales du canton de La Gacilly Étude typologique

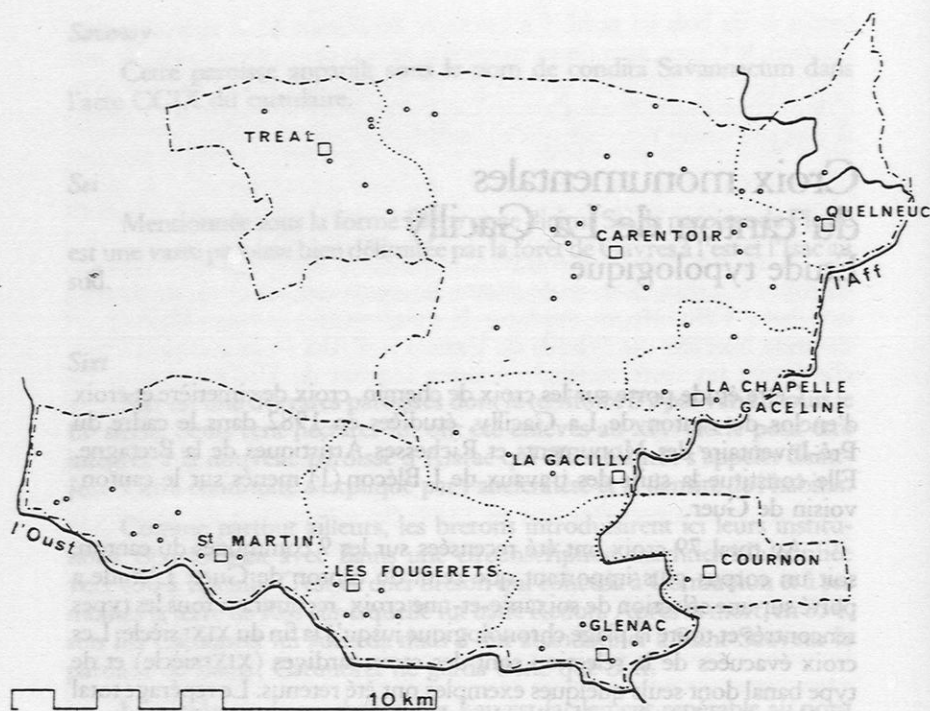
Cette étude porte sur les croix de chemin, croix de cimetière et croix d'enclos du canton de La Gacilly, étudiées en 1982 dans le cadre du Pré-Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la Bretagne. Elle constitue la suite des travaux de J. Blécon (1) menés sur le canton voisin de Guer.

Au total 79 croix ont été recensées sur les 9 communes du canton, soit un corpus plus important que celui du canton de Guer. L'étude a porté sur une sélection de soixante-et-une croix, recouvrant tous les types rencontrés et toute la plage chronologique jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les croix évacuées de la sélection sont des croix tardives (XIX<sup>e</sup> siècle) et de type banal dont seuls quelques exemples ont été retenus. Le repérage total se décompose en 9 croix d'enclos, 5 croix de cimetière, 63 croix de chemin. Les croix postérieures à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas été recensées, sauf trois, dont la croix La Touche datée 1915, intéressante par le caractère traditionnel de son inscription et la croix de Saint-Mathurin élevée en 1974, imitation moderne d'une forme locale. L'enquête sur le terrain s'est principalement fondée sur la carte I.G.N. au 1/25 000<sup>e</sup> (2), complétée par des renseignements donnés par les habitants et par des découvertes fortuites sur le terrain; à quelques unités près, le recensement peut être considéré comme exhaustif à la date de l'enquête (1982). Il diffère notablement de la liste donnée par l'Abbé Le Claire, dans sa monographie de la paroisse de Carentoir (3), liste de 26 croix, dont certaines ont été retrouvées, mais les localisations et appellations que donne

(1) BLECON (J.). *Les croix rurales du canton de Guer* dans *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*; t. LVII. 1980, p. 128-161.

(2) Les cartes I.G.N. au 1/25 000<sup>e</sup> portent l'emplacement très exact des croix mais le relevé n'est pas exhaustif; certaines croix parfois très apparentes ne sont pas mentionnées.

(3) LE CLAIRE (Abbé). *L'ancienne paroisse de Carentoir*, Vannes, 1895, p. 10-11.



cet auteur ne permettent pas toujours le recoulement avec notre relevé, d'autant plus que le territoire qu'il considère n'est pas celui de l'actuelle commune: la croix La Ville-Janvier est actuellement sur la commune de La Chapelle-Gaceline; celle de Palis-Percé est sur le territoire de la Gacilly. La liste des dates (15 dates échelonnées de 1412 à 1754) ne recoupe nos résultats qu'en deux cas: Le Palis-Percé datée 1671 et La Ville-Janvier datée 1678. Réciproquement plusieurs croix, certaines datées, recensées par nous, ne figurent pas dans la liste de Le Claire, par exemple les croix La Hardouinaie (1543), de la Chapelle Saint-Hyacinthe (1838), Le Poteau (1866), Le Temple etc... Notre relevé sur cette commune comporte un total de 25 croix, auquel il faut ajouter quatre croix citées par Le Claire et situées actuellement hors de la commune de Carentoir.

### I. Situation

L'orientation des croix par rapport aux points cardinaux n'est pas déterminante, sauf en ce qui concerne les croix de cimetière généralement orientées à l'ouest; c'est davantage l'accès le plus évident qui détermine l'orientation de la croix avec deux options: la croix fait face à la route ou est perpendiculaire à celle-ci. Sculptées ou non, les croix ont toujours une face antérieure généralement mieux travaillée où l'on trouve l'essentiel du décor et des inscriptions, et un revers plus simplement traité. La répartition des croix sur le territoire peut paraître de nos jours aléatoire; elle l'est probablement pour une part: telle croix élevée par les habitants près de leur demeure et parfois sur un terrain privé, est sans relation avec les autres croix du secteur; cependant on sait qu'en certains cas les croix jalonnent un itinéraire, ou marquent la limite d'un territoire (4); un jalonnement de ce genre est perceptible à Carentoir, sur l'actuelle route D 14, où l'on trouve trois croix anciennes, de forme et d'orientation identique (près Villeneuve, l'Abbaye-aux-Alines, près La Cossais); ce phénomène difficile à mettre en évidence de nos jours, devait être beaucoup plus fréquent autrefois.

### II. Matériaux et techniques

Le granite (20%) et le schiste (80%) sont les deux matériaux utilisés; leur répartition dans l'espace est sans rapport avec la nature du sol puisque sur le territoire du canton le granite est absent, et donc importé. La répartition du matériau est fonction de deux critères différents dans leur nature; le premier est lié à la facilité de taille et de sculpture du granite: les quatre croix historiées sont taillées dans ce matériau mais aussi deux croix simplement sculptées d'un Christ (La Brousse et croix au village de Saint-Martin); les croix ci-dessus datent d'époques assez hautes: XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle; le deuxième critère est chronologique et concerne les croix très récentes, du XX<sup>e</sup> siècle: croix de Fondeliennec (1911), croix La Touche (1915); on y ajoutera la croix du cimetière de Tréal, exécutée par l'atelier Hernot de Lannion, qui est une œuvre importée. Il n'a pas été recensé de croix monolithes en granite, grandes croix généralement sans soubassement et pattées, dont on a quelques exemplaires sur des cantons voisins: Malestroit (le Croizo) et Rochefort-en-Terre (Crevéac).

(4) Voir à ce sujet: CASTEL (Y.-P.). *Atlas des croix et calvaires du Finistère*. 1980, p. 11-12. MARSILLE (L.). *Croix de la région Malestroit-Plœrmel* dans *Bulletin de La Société Polymatique du Morbihan*. 1940, p. 46-47. MARTIN (H.) et MARTIN (L.). *Croix rurales et Sacralisation de l'espace*, dans *Archives de Sciences Sociales des Religions*. n° 43-1, 1977, p. 26, 27, 31.

Les soubassements, toujours de plan rectangulaire, sont construits en moellon de schiste et couverts d'une dalle souvent saillante et moulurée (pour les plus anciennes); l'épaisseur de cette dalle est variable de quelques centimètres à 15 ou 20 cm. A la croix près Le Guélin, datée 1645, la dalle porte des traces d'usure comme si elle avait servi de pierre à aiguiser; cette interprétation, incertaine, évoque-t-elle une pratique culturelle quelconque? La croix du village de Saint-Martin a une dalle ornée sur la tranche de plusieurs croix gravées et porte sur sa face supérieure une série irrégulière de trous dont la signification, si elle existe, est inconnue.

*Le «palis» (Voir pl. 1).*

La technique la plus répandue et très caractéristique des croix de cette région de Bretagne s'étendant sur l'est du Morbihan et le sud-ouest de l'Ille-et-Vilaine est le type localement appelé «palis»; il s'agit de l'utilisation de plaques de schiste peu épaisses (3 à 20 cm environ), pouvant atteindre plusieurs mètres de longueur et parfaitement plates; cette technique de construction est utilisée abondamment pour faire des clôtures de champs et des enclos de porcheries, mais aussi pour bâtir des dépendances agricoles ou monter des cloisons intérieures dans les maisons; les cheminées et autres éléments des intérieurs de logis utilisent cette technique. Elle est connue en d'autres régions de Bretagne, dont le sud-ouest des Côtes-du-Nord, pays de schiste également; on y a recensé quelques maisons (communes de Laniscat et Sainte-Tréphine) totalement ou partiellement construites en palis. Castel (5) mentionne quelques croix en palis en Finistère; chronologiquement toutes les périodes sont concernées, du Moyen Age à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

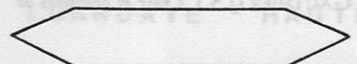
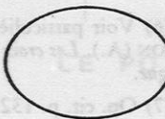
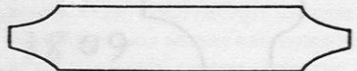
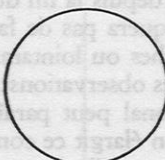
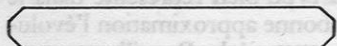
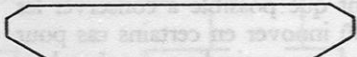
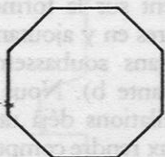
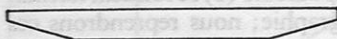
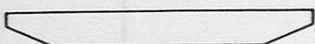
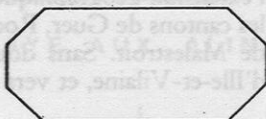
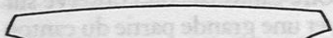
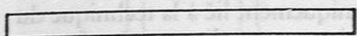
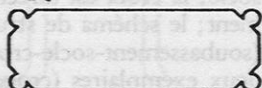
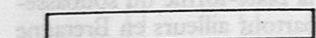
Dans le corpus du canton, le palis représente plus de la moitié des croix et se répartit dans tous les types (sauf les croix historiées à plusieurs personnages exclusivement en granite). Il peut être travaillé avec beaucoup de précision sinon de finesse car c'est un matériau dur, dense et peu délité, qui résiste bien mieux aux injures du temps qu'on ne le dit parfois; en particulier l'usure de surface est plus faible que celle du granite dont la structure granuleuse s'érode superficiellement; il ne fait pas de doute que le matériau devait être sélectionné par les carriers. La base de fût en palis est souvent pourvue d'un empattement renforçant la stabilité de la croix (près Villeneuve, l'Abbaye-aux-Alines, l'Hôtel-Michelot, croix Jacquary). Les croix palis plantées sur un soubassement comportent aussi des empatte-

(5) CASTEL (Y.-P.). *Atlas des croix et calvaires du Finistère*. Ces quelques croix en palis sont localisées à l'extrémité de la Pointe Saint-Mathieu, sur les communes de Plougonvelin (p. 235), Ploumoguer (p. 263), Trébabu (p. 351).

## 1. section des fûts

"palis"

"non palis"



ments (voir pl. 2) qui prennent appui sur la dalle de soubassement et portent la croix dont le fût se prolonge, engagé dans la maçonnerie. Les croix dépourvues de ces renforts sont généralement de petites dimensions et leur fixation est simplifiée.

Un détail de structure est remarquable par sa constance : l'absence de socle ; la croix est directement plantée dans la plate-forme du soubassement ; le schéma de structure très habituel partout ailleurs en Bretagne (soubassement-socle-croix) est ici exceptionnel puisqu'on le trouve en deux exemplaires (croix de cimetière des Fougerets et de Glénac). La généralité de ce caractère (qui n'est pas uniquement lié à la technique du palis puisque les croix en granite ou en schiste « non palis » sont conformes au type) permet d'en faire un critère typologique discriminant, dont l'extension géographique dépasse le territoire cantonal : on l'observe sur les cantons de Guer, Rochefort-en-Terre, et une grande partie du canton de Malestroit. Sans doute se maintient-il sur les cantons limitrophes d'Ille-et-Vilaine, et vers le sud en Loire-Atlantique.

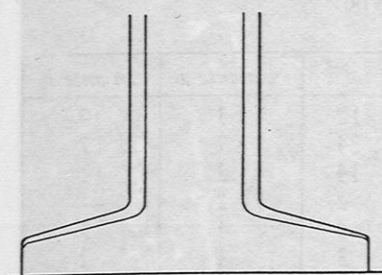
### III. Typologie

Les typologies élaborées par différents auteurs (6) se fondent normalement sur la forme croix et sur l'iconographie ; nous reprendrons ces critères en y ajoutant systématiquement deux variantes selon que la croix est sans soubassement (variante a) ou construite sur soubassement (variante b). Nous avons cherché autant que possible à conserver les appellations déjà utilisées, mais avons dû innover en certains cas pour mieux rendre compte de la réalité des formes : en particulier nous abandonnons la dénomination de Blécon (7) « croix maltée » pour proposer l'expression « croix redentée », qui définit un type bien représenté dans le canton et dont on peut restituer avec une bonne approximation l'évolution depuis la fin du Moyen Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs on ne manquera pas de faire référence à des exemples situés hors du canton, proches ou lointains, qui permettent de relativiser et donc corriger certaines observations : telle croix ou telle variante, qui dans le seul contexte cantonal peut paraître exceptionnelle, s'inscrit dans une série dès lors qu'on élargit ce contexte ; réciproquement cette démarche permet, le cas échéant, d'isoler une variante très localisée ; nous verrons plus loin des exemples de ces deux cas de figure.

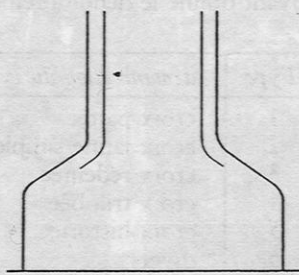
(6) Voir particulièrement : MARSILLE (L.). *Croix de la région Malestroit-Ploërmel*. BLECON (A.). *Les croix rurales du canton de Guer*. GAUTHIER (J.S.). *Croix et calvaires de Bretagne*.

(7) Op. cit. p. 132.

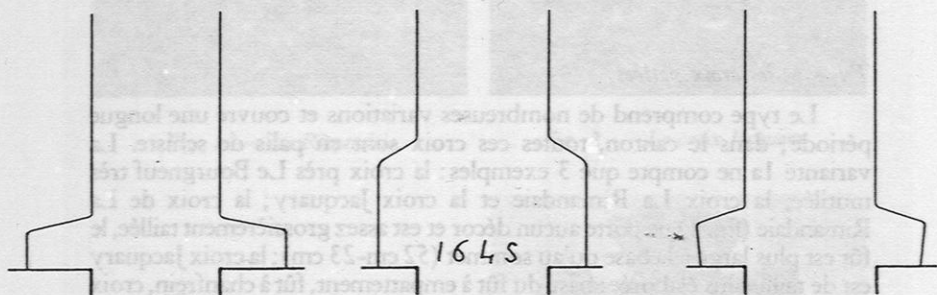
## 2. empattement des fûts



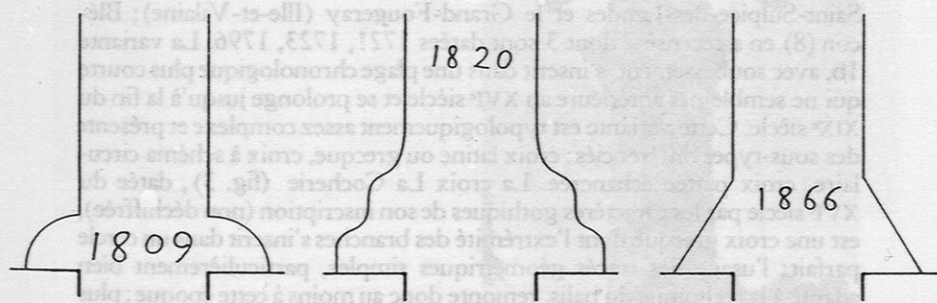
CROIX JACQUARY



L'ABBAYE AUX ALINES



près LE VERGER près LE GUELIN LA DANAIS 1734



LA LUARDAYE

HAUTE CHENAÏS

LE POTEAU

Nous avons établi 5 types et un groupe dit «divers» rassemblant des croix de forme particulière représentées à un seul exemplaire dans le canton. Deux croix mutilées n'entrent pas dans cette typologie. Le tableau suivant donne le dénombrement par type :

Type	dénomination du type	total	variante a	variante b
1	croix pattée	12	3	9
2	croix latine simple	24	7	17
3	croix redentée	14	2	12
4	croix trilobée	2	2	—
5	croix historiée	4	1	3
6	divers	3	1	2
	autres : croix mutilées	2	1	1
	Totaux	61	17	44

#### Type 1: les croix pattées

Le type comprend de nombreuses variations et couvre une longue période; dans le canton, toutes ces croix sont en palis de schiste. La variante 1a ne compte que 3 exemples: la croix près Le Bourgneuf très mutilée, la croix La Rimandaie et la croix Jacquary; la croix de La Rimandaie (fig. 1) ne porte aucun décor et est assez grossièrement taillée, le fût est plus large à la base qu'au sommet (52 cm-23 cm); la croix Jacquary est de taille plus élaborée: base du fût à empattement, fût à chanfrein, croix gravée en T. Ce type de croix est daté par Blécon du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle; la croix Jacquary (fig. 2) pourrait être un exemplaire plus tardif. Des croix de même forme et même matériau ont été recensées sur les communes de Saint-Sulpice-des-Landes et le Grand-Fougeray (Ille-et-Vilaine); Blécon (8) en a recensé 7 dont 3 sont datées 1721, 1723, 1796. La variante 1b, avec soubassement, s'inscrit dans une plage chronologique plus courte qui ne semble pas antérieure au XVI<sup>e</sup> siècle et se prolonge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette variante est typologiquement assez complexe et présente des sous-types différenciés: croix latine ou grecque, croix à schéma circulaire, croix pattée échancrée. La croix La Cocherie (fig. 3), datée du XVI<sup>e</sup> siècle par les caractères gothiques de son inscription (non déchiffrée), est une croix grecque dont l'extrémité des branches s'inscrit dans un cercle parfait; l'usage des tracés géométriques simples, particulièrement bien adapté à la technique du palis, remonte donc au moins à cette époque; plus

(8) Op. cit. p. 135, fig. 5.





*Fig. 1 — La Rimandaie*

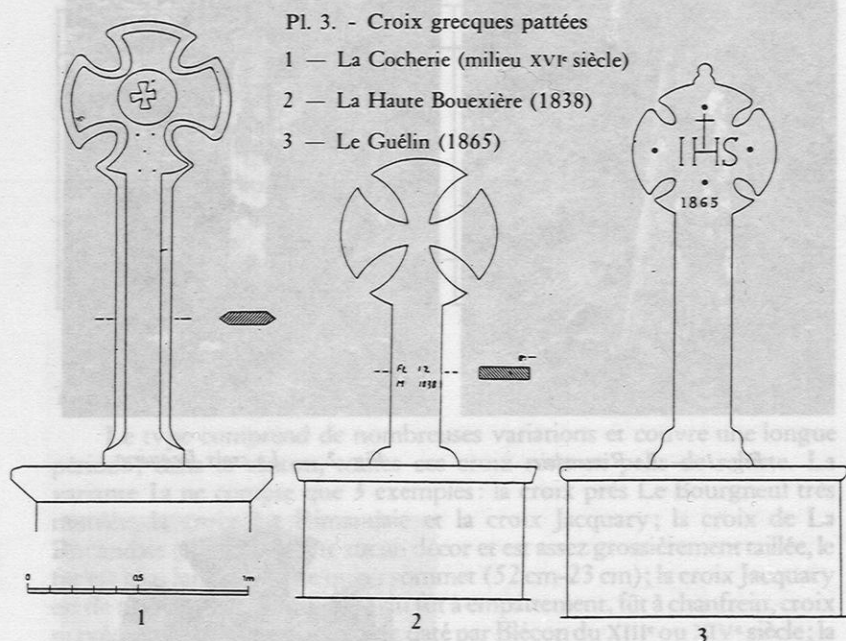


*Fig. 2 — La croix Jacquary*



*Fig. 3 — La Cocherie*

tardivement, la croix de Saint-Hyacinthe (1838) et la croix Le Guélin (1865) reprennent avec plus de rigueur ce même schéma (pl. 3). Ce type est absent sur le canton de Guer; Gauthier (9) en mentionne une à la Chapelle-Launay (Loire-Atlantique) très proche semble-t-il de celle de La Cocherie en Carentoir.



Les croix La Luardaye (1809) et Le Pot (1833), toutes deux sur la commune de Saint-Martin, sont des croix grecques aux bras très élargis en forme de pavillon, s'inscrivant dans un schéma carré et dont l'extrémité est légèrement échancrée; ce détail se retrouve sur plusieurs croix latines de la commune des Fougerets, toujours datées du XIX<sup>e</sup> siècle (ex.: Haute-Chesnais, 1820); sans doute avons-nous là la trace d'un atelier dont l'œuvre est très localisée; en 1974 une croix près de la chapelle Saint-Mathurin imite à l'évidence les croix de La Luardaye et Le Pot.

*Type 2: les croix latines simples.*

C'est le type le plus répandu; 7 sont en granite, 16 en palis; la croix près Quoiqueneuc rapportée sur un soubassement daté 1577 est en schiste et de section ovale; 4 croix sont sculptées d'un Christ en relief: La

(9) Op. cit. p. 38, fig. 76.

Brousse, village de Saint-Martin, La Guilhaie et Quoiqueneuc. La variante 2a compte 7 spécimens et donne les dates 1752 (Le Pont de La Fosse) et 1819 (Le Chêne); la croix près La Garenne est une variante à branches courtes, unique dans le canton. La croix n° 1 au Vieux-Bourg en Tréal (fig. 4), réemployée dans l'enclos de la chapelle Saint-Cornély, est de forme irrégulière, chanfreinée d'une manière originale, à chanfrein patté, qu'on retrouve fréquemment sur les croix de la commune de Sérent et Lizio (canton de Malestroit) (10). Les croix près Villeneuve, l'Abbaye-aux-Alines (fig. 5) et près La Cossais, associées sur un itinéraire menant au bourg de Carentoir, sont formellement très proches: grandes croix à fût empatté, taille régulière avec chanfrein. La variante 2b (17 croix) donne une série de 10 dates entre 1645 et 1915 qui situe l'étendue chronologique de type pour les croix construites en palis; en revanche les croix La Brousse et Saint-Martin, construites en granite et sculptées d'un Christ, sont datées par le style des sculptures du XV<sup>e</sup> ou



Fig. 4 — Le Vieux Bourg

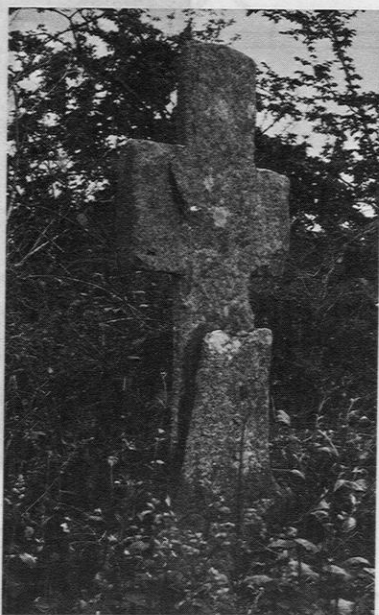


Fig. 5 — L'Abbaye aux Alines

(10) Voir la croix La Madeleine en Sérent, ornée d'une croix gravée et d'entrelacs (?), XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle? La croix du Vieux-Bourg pourrait être plus ancienne.

XVI<sup>e</sup> siècle. La croix près Le Guélin (1645) (fig. 6) est un jalon intéressant du point de vue formel; le fût a un empattement assez large et n'est pas chanfreiné; on remarque nettement que les croix tardives de ce type ont une taille plus régulière, l'empattement acquiert une forme géométrique en triangle ou en demi-cercle. La croix La Madeleine, d'aspect assez archaïque, est probablement rapportée sur un soubassement moderne; par contre la petite croix La Bérdaie, d'aspect archaïque elle aussi, porte la date 1811 dont il n'y a pas lieu de contester l'authenticité; de façon générale, la rusticité ou l'archaïsme est un critère trop incertain quand il n'est pas confronté à d'autres paramètres, et doit être manipulé avec réserve.



Fig. 6 — Le Guélin

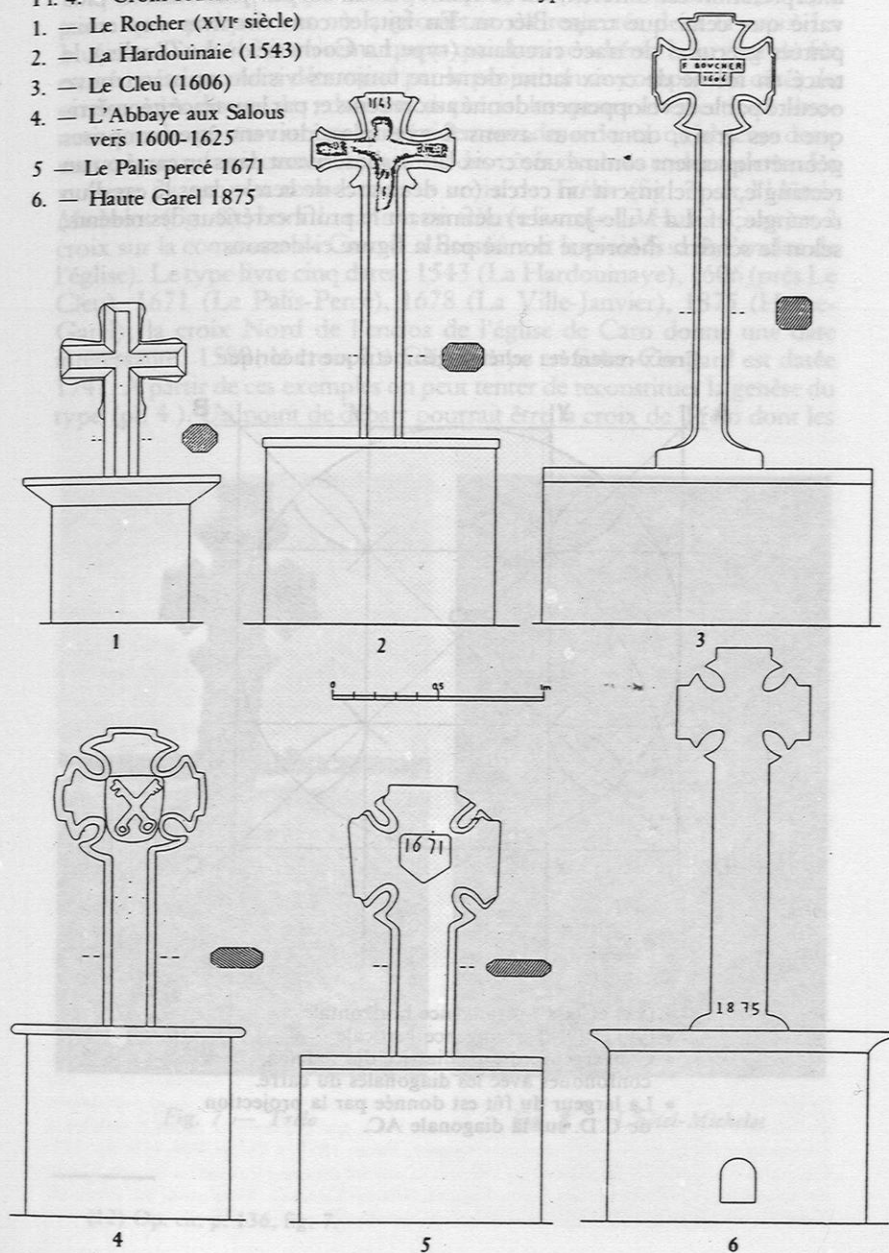
*Type 3: les croix redentées. (Voir pl. 4).*

Ce type, bien que facilement reconnaissable dans ses formes achevées, est le plus complexe à définir. Blécon les définit comme «l'imbrication de la croix latine ou grecque et de la croix de Malte» d'où l'intitulé «croix maltée latine» ou «croix maltée grecque» qu'il propose (11). Notre

(11) Op. cit. p. 139.

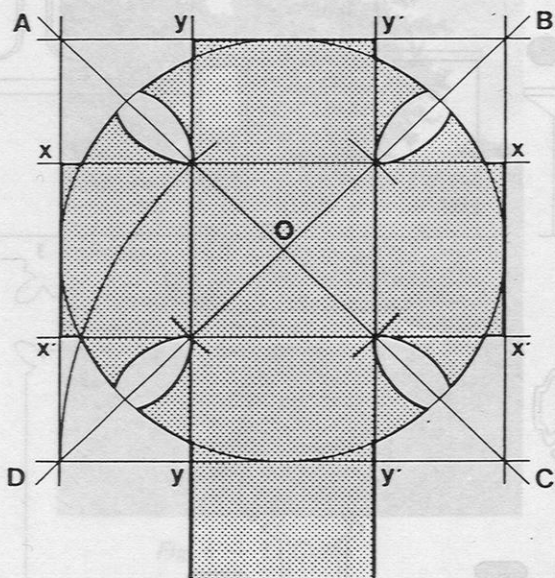
Pl. 4. - Croix redentées. Variantes et évolution du type

1. - Le Rocher (XVI<sup>e</sup> siècle)
2. - La Hardouinaie (1543)
3. - Le Cleu (1606)
4. - L'Abbaye aux Salous  
vers 1600-1625
5. - Le Palis percé 1671
6. - Haute Garel 1875



interprétation est différente et se fonde sur un corpus plus vaste et plus varié que celui que traite Blécon. En fait, et contrairement aux croix pattées grecques de tracé circulaire (type La Cocherie ou Le Guelin), le tracé en forme de croix latine demeure toujours visible mais se trouve occulté par le développement donné aux redents et par leur tracé géométrique: ces croix, dont nous avons 8 exemples, doivent être comprises géométriquement comme une croix latine s'inscrivant dans un carré ou un rectangle, lequel inscrit un cercle (ou deux arcs de cercle dans le cas d'un rectangle; cf. La Ville-Janvier) définissant le profil extérieur des redents, selon le schéma théorique donné par la figure ci-dessous:

Croix redentée: schéma géométrique théorique



- (xx) et (x'x') = tangence horizontale
- (yy) et (y'y') = tangence verticale
- Convergence des médiatrices des redents, confondues avec les diagonales du carré.
- La largeur du fût est donnée par la projection de C.D. sur la diagonale AC.

Ce schéma théorique n'est qu'imparfaitement mis en œuvre; il n'y a guère que quelques cas où la géométrie est respectée dont la croix La Huais en Guer (12); on remarquera que dans ce schéma la largeur du fût est géométriquement déterminé par la projection au compas des côtés du carré sur les diagonales; dans ce cas précis, les quatre intersections obtenues sont les points extrêmes des évidements des redents: on observe donc une tangence horizontale et verticale des côtés des bras et des redents. La variante 3a est peu abondante: les croix de Trélo (fig. 7) et l'Hôtel-Michelot (fig. 8); hors du canton on trouve la croix La Huais (Guer) et 2 croix sur la commune de Caro (La Boissière et la croix Sud de l'enclos de l'église). Le type livre cinq dates: 1543 (La Hardouinaye), 1606 (près Le Cleu), 1671 (Le Palis-Percé), 1678 (La Ville-Janvier), 1875 (Haute-Garel); la croix Nord de l'enclos de l'église de Caro donne une date intéressante: 1580; la croix La Gléhennaye en Saint-Congard est datée 1741. A partir de ces exemples on peut tenter de reconstituer la genèse du type (pl. 4.). Un point de départ pourrait être la croix de Trélo dont les



Fig. 7 — Trélo

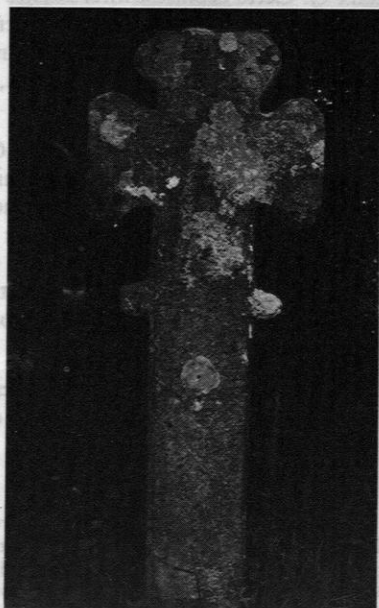


Fig. 8 — L'hôtel-Michelot

(12) Op. cit. p. 136, fig. 7.

redents ont un profil curviligne, qu'on trouve aussi à la croix Le Rocher (fig. 9), plus nettement dessinés; hors du canton la croix La Ville-au-Comte en Monténeuf a la même particularité et présente en outre sur son fût deux ergots comme la croix de Trélo; ce détail existe sur la croix mutilée de Pont-Joie. La croix La Hardouinaye (fig. 10) donne un excellent jalon chronologique: 1543; cette croix sculptée d'un Christ en réserve, possède des redents qui font penser aux lobes et redents des remplages de baies. La croix Piguel est un autre exemple précoce aux redents très ouverts où s'amorcent, sinon un tracé circulaire, du moins des arcs de cercle inscrivant l'extrémité des redents. La croix de l'église de Caro, datée 1580, donne un état plus avancé annonçant l'évolution ultérieure: développement des redents qui tendent à se fermer, emprise plus forte du tracé géométrique circulaire.

La croix du cimetière de Quelneuc (fig. 11), non datée, donne un schéma différent, caractérisé d'une part par le développement des redents, d'autre part par l'absence de schéma circulaire inscrivant l'extrémité de ceux-ci. Cette croix est intéressante pour appréhender la base structurelle de la forme, qui est incontestablement la croix latine: le large chanfrein de la croix réserve sur ces deux faces une croix latine parfaite; cette variante unique dans le corpus du canton, est connue en diverses régions de Bretagne (13).

La croix près Le Cleu, datée 1606, est un point de repère intéressant pour suivre l'évolution du type qui se réalise complètement à cette époque, soit dans la plage chronologique 1550-1650. Les croix postérieures à cette période présentent toutes des déviations plus ou moins fortes par rapport au modèle. Cette évolution peut être appréhendée en considérant des caractères secondaires, non pertinents quand ils sont pris isolément, mais qui le deviennent quand ils sont associés; ces caractères, positifs et négatifs, sont les suivants :

1. convergence des bissectrices des redents,
2. divergencé des bissectrices des redents,

---

(13) Blécon en a recensé deux: la croix Masson datée 1609 et la croix Béliot. L'enquête en cours sur le canton de Malestroit a donné un exemple particulier: croix de cimetière de Ruffiac. Voir aussi la croix du cimetière de Saint-Laurent, datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Castel en a repéré plus d'une vingtaine en Finistère, voir: Atlas..., p. 42, 52, 68, 82, 88, 196, 198, 200, 204, 302, 308, 312. Autres exemples cités par Gauthier (J.-S.), op. cit. p. 40, 41, 51. Viollet-le-Duc, à l'article «croix» de son dictionnaire, donne un dessin de la croix de Royat (Puy-de-Dôme), datée 1481, qui présente le motif à redents (*Dictionnaire Raisoné de l'Architecture Française*, Paris, 1859, t. IV, p. 438-439, fig. 22). Plusieurs croix de ce type, datées du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été inventoriées sur les communes de La Dominelais et Saint-Sulpice-des-Landes (Ille-et-Vilaine). Voir aussi les croix de Comblézac (Ille-et-Vilaine).



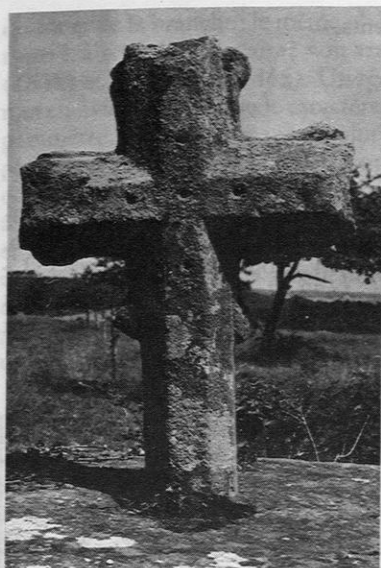


Fig. 9 — Le Rocher



Fig. 10 — La Hardouinaie



Fig. 11 — Quelneuc

3. tangence horizontale des redents,
4. non tangence horizontale,
5. tangence verticale des redents,
6. non tangence verticale,
7. chanfrein périphérique,
8. chanfrein interrompu.

Dans le tableau ci-dessous, les paramètres indiqués (en ligne) sont confrontés à 8 croix (en colonne) choisies à titre d'exemple ; 1 : croix de Caro, 1580 ; 2 : Le Huais ; 3 : Le Cleu, 1606 ; 4 : L'Abbaye-aux Saloux ; 5 : Le Palis-Percé, 1671 ; 6 : La Ville-Janvier, 1678 ; 7 : La Gléhennaye, 1741 ; 8 : Haute-Garel, 1875. Les croix de Caro, Le Huais et la Gléhennaye sont situées hors du canton de La Gacilly.

Paramètres

	1	2	3	4	5	6	7	8
1	×	×	×	×			×	×
2					×	×		
3	×	×	×	×				
4					×	×	×	×
5	×	×	×	×	×	×		
6							×	×
7	×	×	×	×				
8					×	×		

#### Commentaire du tableau

Un résultat frappant est le faisceau de concordances entre les croix 1, 2, 3 et 4, qui définit les formes abouties du type. Même parallélisme entre les croix 5 et 6 dont le seul point de recouvrement avec les précédents est le paramètre 5 (tangence verticale) qui est plus longtemps conservé ; ces deux croix, proches chronologiquement et spatialement, et dont on ne connaît pas d'autres exemples, apparaissent comme une variante très localisée, introduisant des irrégularités par rapport aux croix 1, 2, 3, 4 ; les croix 7 et 8, plus tardives, retrouvent une grande régularité de tracé (convergence des bissectrices) mais abandonnent les tangences horizontale et verticale : l'évidement des redents est accentué, entamant la largeur

du fût et de la branche; le même phénomène est constaté pour les croix de type 1 à schéma circulaire: voir en particulier les croix Saint-Hyacinthe (1838) et Le Guelin (1865). Un résultat plus fondamental que ce tableau met en évidence, est que le caractère *de régularité*, qu'exprime fortement le paramètre 1, ne suit pas une évolution linéaire, du moins régulier vers le plus régulier: les croix 1, 2, 3, 4, sont régulières dans leur conception mais comportent des irrégularités dans leur réalisation (par exemple l'Abbaye-aux-Saloux). Les croix 5 et 6 perdent de la régularité dans leur conception et leur exécution. Les croix plus tardives retrouvent une rigueur géométrique accrue, tout en s'écartant librement des modèles précédents. Une évolution ondulante de ce genre peut être étendue à d'autres types mais ne peut pas être généralisée: on trouve en effet des croix tardives présentant un dessin et une facture très irréguliers.

Nous avons classé dans le type 3 deux croix très particulières, en palis, la croix l'Hôtel-Michelot (fig. 8) et la croix du cimetière du Temple; les branches et le fût s'ornent de redents losangés sans équivalent par ailleurs; on remarque que les redents losangés de la croix du Temple s'inscrivent dans un losange régulier, contrairement à ceux de l'Hôtel-Michelot; cette variante très localisée peut être considérée comme une déviation originale mais bâtarde par rapport aux formes étudiées plus haut.

#### Type 4: les croix trilobées.

Classées par Gauthier dans la catégorie des croix «ancrées et lobées» (14), ces croix forment pour Blécon un type particulier dénommé trilobé (15), que nous avons conservé. Dans le canton deux croix de ce type ont été recensées: la croix Le Gouta et la croix de l'église du Temple de Carentoir (pl. 5). Toutes deux en palis et sans base, elles se rapprochent de la variante «Monténeuf» définie par Blécon mais sont d'une taille plus fruste que celles que présente cet auteur (16); le fût est plus large à la base qu'au sommet, ce qui pour Gauthier (17) est un signe de plus grande ancienneté; ces deux croix permettent d'élargir la plage chronologique proposée par Blécon (18) et de l'avancer au Moyen Age. Aucune des croix de ce type n'étant datée, il est difficile d'être plus précis. Signalons au passage la très belle croix dite de Saint-Judaël en Paimpont (Ille-et-

(14) Op. cit. p. 42.

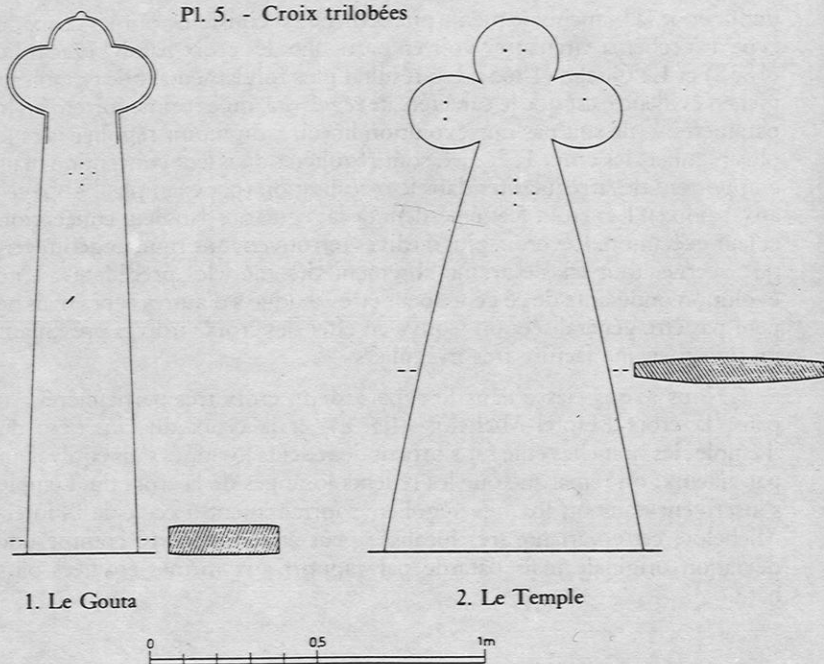
(15) Op. cit. p. 132.

(16) Op. cit. p. 136, fig. 5.

(17) Op. cit. p. 29, 39.

(18) Op. cit. p. 160, fig. 15.

Pl. 5. - Croix trilobées



Vilaine), la croix la plus septentrionale de ce type actuellement connue. Les croix trilobées ont une répartition géographique limitée au canton de Guer, et aux communes: Caro, Carentoir, Quelneuc, Ploermel (19) et Paimpont, seule commune d'Ille-et-Vilaine. Quatorze croix de ce type sont actuellement connues.

*Type 5: les croix historiées à plusieurs personnages.*

Nous n'avons pas jugé utile de créer une catégorie pour les croix sculptées du Christ seul: on le trouve sculpté sur différents types de croix, en granite ou en schiste, construite en palis ou non. En revanche les croix à plusieurs personnages constituent une catégorie nettement différenciée par le matériau (granite exclusivement) et la chronologie (fin du Moyen Age et XV<sup>e</sup> siècle). Quatre croix historiées ont été recensées sur le canton: croix de cimetière des Fougerets (fig. 12), croix de cimetière de La Cour en Cournon (fig. 13), croix de cimetière de Glénac et croix de Gourmelan (fig. 14) en Carentoir. La croix La Cour est seule directement plantée

(19) MARSILLE (L.). *Croix de la région Malestroit-Ploërmel*, p. 69-70.



Fig. 12 — Les Fougerets



Fig. 13 — La Cour

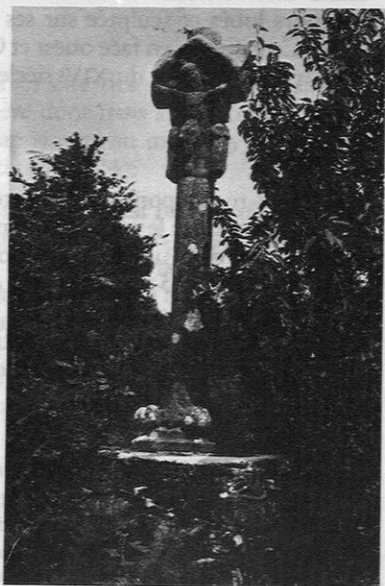


Fig. 14 — Gourmelan

en terre, sans socle apparent; les autres ont un soubassement. Les fûts sont ronds ou octogonaux et portent une croix monolithe sculptée sur les deux faces. Les croix Les Fougerets, Gourmelan et la Cour sont pourvues d'un larmier en bâtière, simple ou double, abritant les sculptures, qui est un type répandu en Centre-Morbihan principalement, et autres régions de Bretagne. L'iconographie est peu variée: en face antérieure, indifféremment orientée à l'est ou à l'ouest dans le cas présent, le Christ est accompagné de la Vierge et de saint Jean sculptés en bas-relief sur les côtés du fût (Gourmelan, La Cour) ou sculptés dans le même plan que le Christ (Les Fougerets); au revers on a la Vierge et l'Enfant (La Cour, Gourmelan) ou la Vierge de Pitié (Les Fougerets, dont le Christ a une position inverse par rapport à l'iconographie habituelle: la tête du Christ est à gauche de la Vierge). Sans en déduire de conséquences chronologiques, on peut discerner une évolution d'une forme en croix très nette à La Cour, où les personnages latéraux ont visuellement peu de volume, et une forme plus compacte tendant à s'inscrire dans un rectangle (Les Fougerets) pour former ce qu'on peut appeler une croix-panneau (20) ou croix-tableau; par le style de leur sculpture, du Christ surtout (genoux fléchis, pieds superposés en flexion), ces trois croix se situeraient au XV<sup>e</sup> siècle; celle de La Cour, seule ajourée et dont le Christ a un long pagnie, pourrait être la première de cette série et dater du début du XV<sup>e</sup> siècle (21).

La croix de Glénac est différente des précédentes: croix et fût sont taillés dans un seul bloc; la croix est une croix-tableau, massive, aux contours lobés et sculptée sur ses deux faces de bas-reliefs très frustes et plats; Crucifixion en face ouest et Christ tenant deux croix au revers; cette croix pourrait dater du XIV<sup>e</sup> siècle.

#### 6: divers.

Nous regroupons sous ce titre trois croix de forme originale, uniques en leur genre dans le corpus du canton mais qui peuvent, dans un contexte élargi, entrer dans une série typologique. C'est le cas de la croix de Tréhat en Glénac (fig. 15), qui est une croix latine en palis, sur soubassement, dont les branches sont reliées par un arc de cercle et dont le croisillon est repercé d'un losange; la mouluration du fût (cavets avec méplat) et de la croix (continue sur tout le pourtour de la croix) indique une date assez

(20) DEBIDOUR (V.-H.). *La sculpture bretonne*, p. 113.

(21) Une des rares croix datées de cette série est la croix de Pléchatel (Ille-et-Vilaine) datée entre 1396 et 1422 par des armoiries. Voir MENOU (J.-C.) et MENOU (M.-F.). *La croix de Pléchatel* dans *Bull. Mem. Soc. archéol. d'Ille-et-Vilaine*, t. 78, 1974, p. 35-42.

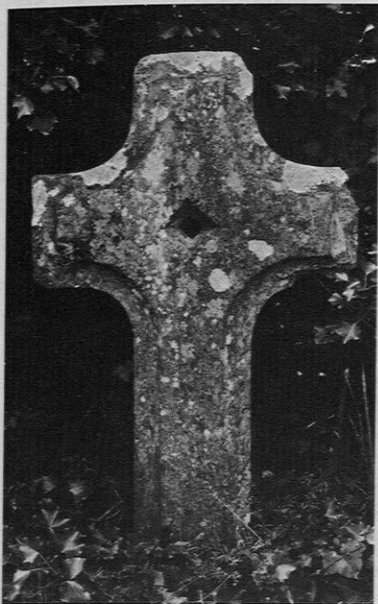


Fig. 15 — Trehat



Fig. 16 — Brambé

haute, XVI<sup>e</sup> siècle au plus tard. Gauthier cite des croix assez semblables (22). Castel en a repéré en Finistère dont trois sur la commune de Plogoff (23). La croix de Sourdéac s'apparente au même type mais ses branches sont pattées; elle porte la date 1607 (24).

La croix près Brambé en Carentoir (fig. 16) est recroisetée; c'est un spécimen unique; aucun des auteurs que nous citons ne mentionne de croix similaire; construite en palis, elle est sculptée d'un Christ en relief; l'absence de mouluration indiquerait une datation XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle. Mentionnons aussi la croix du cimetière de Tréal, datée 1896 et signée, œuvre provenant de l'atelier Hernot de Lannion, atelier qui compte trois générations de sculpteurs, tous prénommés Yves, actifs entre 1830 et 1920; cet atelier est connu par de nombreuses croix de cimetière dissémi-

(22) Op. cit. p. 40 et suivantes.

(23) *Atlas...* p. 190, 192, 194 (Plogoff).

(24) La croix de Sourdéac est une des rares croix protégées par les Monuments Historiques; brisée, elle gît au sol près du soubassement ruiné.

nées en différentes régions de Bretagne; son œuvre la plus fameuse et imposante est le calvaire de Lourdes.

#### IV. *Le décor*

Nous ne reviendrons pas sur l'iconographie des croix historiées à plusieurs personnages et considérerons le décor des autres croix; tous types confondus, 35 croix portent un décor toujours discret et simple. Neuf croix sont sculptées du Christ en croix, dont plusieurs croix en palis; le Christ est sculpté en bas-relief, plus rarement en réserve (Quelneuc, La Hardouinaye). Le motif le plus abondant est le symbole des cinq plaies du Christ figurées par cinq trous posés 1.3.5 ou 2.1.2; 15 croix portent ce motif gravé sur le fût ou sur la croix elle-même; le motif est présent sur les croix les plus anciennes que nous avons datées de la fin du Moyen Age (Le Gouta, croix de l'église du Temple); il disparaît après le XVII<sup>e</sup> siècle: la croix La Danais, datée 1734, est la plus tardive qui le porte. Sept croix portent un motif de croix simplement gravée; elles couvrent une longue période puisque la croix Jacquary (type la) en est pourvue (croix en tau). Trois autres croix sont ornées du motif mais cette fois en relief, de forme grecque et pattée, et toujours associé au cercle; il s'agit des croix La Cocherie, l'Abbaye-aux-Saloux et La Ville-Janvier groupées dans la plage chronologique XVI<sup>e</sup> siècle-XVII<sup>e</sup> siècle. Le monogramme IHS est présent six fois et couvre la période XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles exclusivement: les six croix portant ce motif sont précisément datées: 1734, 1787, 1809, 1819, 1820, 1865. Le motif du cœur (5 fois) est lui aussi bien situé chronologiquement par des dates, dans la même période que le monogramme IHS. Le titulus INRI apparaît trois fois; trois exemples d'écus, l'un muet (Le Palis-Percé, 1671), un autre orné de deux clés croisées (l'Abbaye-aux-Saloux) qui n'est probablement pas un motif héraldique: le troisième (croix de la chapelle Saint-Mathurin) est armorié. Quelques autres motifs ont été relevés: coquille, rayons (identification incertaine, La Ville-Janvier, 1678), et un calice (La Luardaye) motif qui signale l'identité du commanditaire, à savoir un prêtre; la croix La Ville-Janvier mentionne explicitement un prêtre, d'après la lecture de l'inscription que donne l'Abbé Le Claire (25). On remarque que ces différents motifs peuvent être associés sur le même monument, alors que d'autres s'excluent systématiquement comme la représentation du Christ, le motif de la croix gravée ou en relief et le monogramme IHS. En revanche les cinq trous sont associés au Christ (2 fois), à la croix (2 fois), au IHS (1 fois), au cœur (1 fois). Ces deux dernières associations se rencontrent sur la croix La Danais, datée 1734, qui semble située au point de recouvrement de deux

(25) Op. cit. p. 10: Donne par Ian Freoul p. 1678.



traditions puisqu'on y observe la plus tardive représentation des cinq trous (du reste réduits à quatre) et la première représentation du monogramme et du cœur; il serait intéressant de savoir si cette opportunité se confirme sur les corpus des cantons voisins.

#### V. *Approche chronologique et conclusions*

La datation de ces objets simples et peu documentés pose de difficiles problèmes surtout pour les hautes époques (Moyen Age) (26); il semble du reste que le corpus traité ne livre pas de croix suffisamment anciennes pour alimenter le débat sur l'origine de ces croix. En revanche, pour la fin du Moyen Age et les époques suivantes, on dispose de quelques repères chronologiques sûrs et de séries suffisantes d'objets à partir desquels des interpolations deviennent possibles. Ces interpolations ont été conduites à partir des indices formels, les seuls disponibles en l'occurrence, dont on a sélectionné trois séries: la première concerne le décor sculpté, la seconde la mouluration des fûts, la troisième s'applique aux croix redentées et au principe du tracé des croix de ce type analysé plus haut (p. 84) (27). La méthode consiste à confronter ces paramètres dont on a établi individuellement la durée et à déterminer la période de recouvrement entre eux, période qui donne, sinon la datation de l'objet, du moins la datation la plus probable et le pôle autour duquel la datation peut varier (pl. 6). Les résultats sont d'autant plus sûrs que les paramètres confrontés seront nombreux et surtout contradictoires, c'est-à-dire successifs plutôt que simultanés. Au départ de l'opération, la datation des paramètres eux-mêmes reste entachée d'imprécision ou d'erreurs, de sorte que nous avons volontairement rallongé ces durées pour limiter les erreurs au détriment de la précision; les recoupements successifs tendent en effet à réduire cette imprécision. On remarquera en outre que si la datation des paramètres est imprécise, la simultanéité de certains d'entre eux est établie avec certitude par leur présence sur le même monument; cet argument a été systématiquement exploité pour fonder la datation des paramètres.

#### *Exploitation du graphique*

La croix l'Abbaye-aux-Saloux (type 3) présente plusieurs paramètres superposés sur la période XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (1, 3, 9, 17); le paramètre 21 très nettement accusé permet de remonter la plage chronologique après

(26) Voir à ce sujet MARTIN (M.) et MARTIN (L.), op. cit. p. 23.

(27) Le décor figuré n'a pas été retenu comme paramètre car il ne concerne qu'un petit nombre de croix; dans un contexte élargi il trouverait bien évidemment sa place dans une analyse de ce type.

Pl. 6 : datation des paramètres iconographiques et stylistiques.

décor		1400	1500	1600	1700	1800	1900	chronogrammes	
⋮	1								1734
+	2								1811
⊕	3							1678	
IHS	4							1734 1787 1809 1819 1820 1865	
♥	5							1734 1809 1811 1820 1865	
fût	(1)								
non mouluré	6							1645 1752 1787 1809 1811 1819 1833 1855 1865 1866	
mouluré 1 face	7								
en biseau	8								
biseau à méplat	9							1671 1678	
cavets	10								
octogonal	11							1543 1606	
rond	12								
croix redentées	(2)								
convergence	13							1606 1875	
divergence	14							1671 1678	
tangence horizontale	15							1543 1606	
non tangence horizontale	16							1671 1678 1875	
tangence verticale	17							1543 1606 1671 1678	
non tangence verticale	18							1875	
chanfrein périphérique	19							1606	
chanfrein interrompu	20							1671 1678	
schéma circulaire	21							1606 1671 1678 1875	
		1400	1500	1600	1700	1800	1900		

(1) Voir p. 77, 79.

(2) Voir p. 84, 86.

Dans ce tableau, les périodes certaines sont indiquées en sombre; les périodes incertaines sont indiquées en clair.

1550 alors que les paramètres 15 et 19 donnent une date avant 1625 ; cette fourchette de trois quarts de siècle peut être réduite en considérant le développement des redents, comparés à ceux de la croix Le Cleu (1606) et la croix de l'église de Caro (1580), de sorte que la datation finale serait située dans le dernier quart de la fourchette précédente soit 1600-1625.

La croix n° 2 du Vieux-Bourg en Tréal (type 3) : les paramètres 13, 15, 17 donnent une plage 1550-1625 ; les paramètres 11 et 20 sont successifs et donnent la même période (premières années du XVII<sup>e</sup> siècle) comme début et fin de la plage chronologique : le recouvrement est très réduit (quelques années autour de 1606) et nous l'élargirons pour plus de sûreté au 1<sup>er</sup> quart du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les croix l'Abbaye-aux-Alines et près Villeneuve sont deux croix associées sur un itinéraire menant à Carentoir ; très comparables l'une à l'autre on peut penser qu'elles datent de la même époque ; la première est située dans une plage longue XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle (paramètre 1 et 7) ; la deuxième se place dans la période XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle (paramètres 1 et 9) ; nous retenons comme datation de ces deux croix la zone commune des deux périodes soit XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle. La simplicité de ces deux croix et donc le petit nombre de paramètres utiles, ne permettent pas de préciser davantage la datation

Les conclusions élaborées à partir du corpus du canton de La Gacilly ne peuvent être généralisées sans précaution et cette généralisation n'est possible qu'à des corpus comparables, en l'occurrence à la zone d'utilisation du palis de schiste, soit l'est du Morbihan, le sud-ouest de l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Atlantique. Pour des corpus différents, des grilles incluant d'autres paramètres, assortis à leur datation propre, devront être élaborées.

1871	La Roche	La Roche
1869	Saint-Martin	Saint-Martin
XVII <sup>e</sup> s.	Carentoir	La Madeleine
1872	Carentoir	La Madeleine
XVII <sup>e</sup> s.	Carentoir	Le Noury (Gourmelen)
1671	La Gacilly	Le Poiré-Frécé
1772	Quénédec	Le Poiré-Frécé
?	Carentoir	Le Poiré-Jois
XVII <sup>e</sup> s.	La Grande-Gacilly	Le Poiré-Sac
1833	Saint-Martin	Le Poiré
1866	Carentoir	Le Poiré
XVII <sup>e</sup> s.	Quénédec	Quénédec
1277 (sacré)	Tréal	Quénédec
Moyen Âge	La Gacilly	La Rumbasie
1787	Saint-Martin	La Roche
XVII <sup>e</sup> s.	Tréal	Le Rocher
XIX <sup>e</sup> s.	La Gacilly	Saint-Jugon
1890	Carentoir	Saint-Marc
XVII <sup>e</sup> s. 1863	Saint-Martin	Saint-Martin
XVII <sup>e</sup> s.	Saint-Martin	Saint-Mathurin

## Répertoire des croix du canton de la Gacilly

Toponyme	Commune	Datation
L'Abbaye-aux-Alines	Carentoir	XVI <sup>e</sup> ou XVII <sup>e</sup> s.
L'Abbaye-aux-Saloux	La Chapelle-Gaceline	1 <sup>er</sup> quart XVII <sup>e</sup> s.
La Béridaie	La Chapelle Gaceline	1811
Le Bourgneuf	Carentoir	?
Brambé	Carentoir	XVII <sup>e</sup> ou XVIII <sup>e</sup> s.
La Brousse	Les Fougerets	XVI <sup>e</sup> s.
Le Chêne	La Chapelle-Gaceline	1855
Le Chêne	Le Gacilly	1819
Le Cleu	Tréal	1606
La Cocherie	Carentoir	milieu XVI <sup>e</sup> s.
La Cour	Cournon	XV <sup>e</sup> s.
La Croix-Piguel	Saint-Martin	fin XVI <sup>e</sup> s.
La Danais	Carentoir	1734
Fondelienné	Carentoir	1911
Les Fougerets	Les Fougerets	XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> s.
La Garenne	Glénac	XVII <sup>e</sup> s.
Glénac	Glénac	XV <sup>e</sup> s.
Le Gouta	Quelneuc	Moyen Age ?
Le Guelin	Saint-Martin	1865
Le Guelin	Saint-Martin	1645
Le Gueslan	Carentoir	XVII <sup>e</sup> s.
La Guilhaie	Saint-Martin	XVIII <sup>e</sup> ou XIX <sup>e</sup> s.
La Hardouinaie	Carentoir	1543
La Haute-Bouexière	Carentoir	1838
La Haute-Chesnais	Les Fougerets	1870
La Haute-Garel	Les Fougerets	1875
L'Hôtel-Michelot	Carentoir	fin XVII <sup>e</sup> ou début XVIII <sup>e</sup> s.
Launay	Les Fougerets	1871
La Luardaye	Saint-Martin	1809
La Madeleine	Carentoir	XVI <sup>e</sup> s. ?
La Madeleine	Carentoir	1875
Le Monty (Gourmelan)	Carentoir	XV <sup>e</sup> s.
Le Palis-Percé	La Gacilly	1671
Le Pont de la Fosse	Quelneuc	1752
Le Pont-Joie	Carentoir	?
Le Pont-Sec	La Chapelle-Gaceline	XVII <sup>e</sup> s. ?
Le Pot	Saint-Martin	1833
Le Poteau	Carentoir	1866
Quelneuc	Quelneuc	XVI <sup>e</sup> s.
Quoiqueneuc	Tréal	1577 (socle).
La Rimandaie	La Gacilly	Moyen Age
La Roche	Saint-Martin	1787
Le Rocher	Tréal	XVI <sup>e</sup> s.
Saint-Jugon	La Gacilly	XIX <sup>e</sup> s.
Saint-Marc	Carentoir	1890
Saint-Martin	Saint-Martin	XVI <sup>e</sup> s., 1863.
Saint-Mathurin	Saint-Martin	XVII <sup>e</sup> s.

Saint-Mathurin	Saint-Martin	1974
Sourdéac	Glénac	1607
Talhuart (croix Jacquary)	La Gacilly	Moyen Age.
Le Temple (église)	Carentoir	fin du Moyen Age
Le Temple (cimetière)	Carentoir	fin XVII <sup>e</sup> ou début XVIII <sup>e</sup> s.
La Touche	Saint-Martin	1915
Tréal	Tréal	1896 (Y. Hernot).
Tréhat	Glénac	XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> s.
Trélo	Carentoir	XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> s.
Le Verger	Glénac	Début XVII <sup>e</sup> s.
Le Vieux-Bourg	Tréal	fin du Moyen Age ?
Le Vieux-Bourg	Tréal	1 <sup>er</sup> quart XVII <sup>e</sup> s.
La Ville-Janvier	La Gacilly	1678
Villeneuve	Carentoir	XVI <sup>e</sup> ou XVII <sup>e</sup> s.

### Bibliographie :

- BLECON (J.). *Les croix rurales du canton de Guer*, dans *Mém. Soc. Hist. Archéol. Bretagne*. T. LVII, 1980, p. 128-161.
- CASTEL (Y.-P.). *Atlas des croix et calvaires du Finistère*. Bannalec, 1980.
- GAUTHIER (J.-S.). *Croix et calvaires de Bretagne*. Paris, 1944.
- LE CLAIRE (Abbé). *L'ancienne paroisse de Carentoir*. Vannes, 1895, p. 10-11.
- MARTIN (H.) et MARTIN (L.). *Croix rurales et sacralisation de l'espace*, dans *Archives des Sciences Sociales des Religions*, n° 43-1, 1977.
- MARSILLE (L.). *Le menhir et le culte des pierres*, dans *Bull. Soc. Polymatique du Morbihan*, 1936, p. 23-67.
- MARSILLE (L.). *Vieilles croix de pierres du Morbihan*, dans *Bull. Soc. Polymatique du Morbihan*, 1937, p. 18-52.
- MARSILLE (L.). *Croix de la région de Malestroit-Ploërmel*, dans *Bull. Soc. Polymatique du Morbihan*, 1940, p. 45-80.
- MARSILLE (L.). *Le menhir christianisé*, dans *Bull. Soc. Polymatique du Morbihan*, 1943, p. 11-25.

Jean-Pierre DUCOURET  
Conservateur de l'Inventaire